

Cinéma

«On a besoin de féerie dans nos vies»

Les Rencontres 7e Art Lausanne ouvre ce samedi la billetterie d'une édition consacrée, du 7 au 17 mars, à la comédie musicale. Interview de Vincent Perez, leur fondateur et président

Stéphane Gobbo

✉ @stephgobbo

Depuis 2018, les Rencontres 7e Art Lausanne enchantent la fin de l'hiver avec une programmation dédiée au cinéma de patrimoine et de nombreux invités et invitées de prestige. Cette année, l'enchantement sera littéral puisque la rétrospective du festival est consacrée à la comédie musicale. En marge de ce programme baptisé *Let's Dance!*, et dans lequel *West Side Story* côtoiera *Flashdance* et *Chantons sous la pluie*, le public pourra également rencontrer le réalisateur aux deux Palmes d'or Ruben Östlund ainsi que ses confrères et consœurs Claude Lelouch, Rebecca Zlotowski, Stéphanie Di Giusto et

Barbet Schroeder, mais aussi l'actrice Karin Viard et les acteurs Raphaël Personnaz et Bernard Campan. Entretien avec l'acteur et réalisateur Vincent Perez, fondateur et président des Rencontres.

Les Rencontres 7e Art Lausanne vont vivre leur 7e édition. Au-delà du symbole, vous retrouvez enfin le festival tel qu'il a été créé en 2018, après des éditions contrariées par le covid puis par les travaux de rénovation de l'emblématique cinéma Capitole.

Retrouver ce lieu stratégique, cette salle sublime est un magnifique cadeau. Le Capitole est comme régénéré, modernisé, mais il a

gardé sa grâce, sa vibration. La manière dont les architectes ont respecté l'âme du lieu, les couleurs, les textures, est impressionnante. Et on peut même à nouveau proposer des projections en 70 mm! Je suis très content d'ouvrir les Rencontres avec *Chicago*, de Rob Marshall, un film qu'il faut vraiment redécouvrir. Car s'il a reçu sept Oscars, son accueil n'avait pas été à la hauteur en Europe. En le revoyant, je me suis rendu compte à quel point il est audacieux.

La musique est depuis toujours au cœur des Rencontres, à travers une collaboration avec l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA), des masterclass de musiciens, la présence de compositeurs de musiques de films. Il semblait inévitable que vous vous intéressiez à la comédie musicale...

On avait cette thématique en tête depuis quelques années, mais on voulait attendre la bonne occasion pour la faire éclore. Cette édition sera festive, joyeuse. On aura également des événements incroyables, comme un ciné-concert à la Salle Métropole de Justin Hurwitz, le compositeur de *La La Land*, qui dirigera la Sinfonietta de Lausanne. Ce sera une sorte de lien entre le cinéma de Damien Chazelle et le savoir-faire suisse.

Comment avez-vous élaboré cette rétrospective, qui propose des classiques, mais aussi des documentaires et des films moins connus?

A chaque fois qu'on élabore une programmation, il y a toujours des frustrations, des films qu'on n'arrive pas à retenir, d'autant plus avec un genre qui traverse toute l'histoire du cinéma. La danse est présente à l'écran dès la naissance du cinéma, avec notamment la Gaumont, qui pendant deux ans n'a pratiquement filmé que des danseurs. On va ainsi montrer des petits films de la pionnière Alice Guy (1873-1968) en avant-programme, comme on l'a fait l'an dernier avec Méliès. Dans les films des frères

Lumières aussi, il y a de petits passages de danse, qu'on va utiliser comme des clins d'œil.

Quel est votre rapport à la comédie musicale?

Je garde un souvenir très fort de ma découverte de *Grease*, au Capitole justement! Je venais de commencer mon apprentissage de photographe, et je me souviens que je tentais d'imiter la démarche de Travolta en descendant la rue du Petit-Chêne avec un blouson en cuir... *Grease* a marqué mon adolescence, je suis très content de pouvoir le montrer.

Lorsque j'étais enfant, on découvrait aussi à la télévision Gene Kelly, Fred Astaire, et on essayait ensuite de faire des claquettes à la maison... J'adore les comédies musicales, car c'est un genre qui est véritablement merveilleux, avec souvent cette idée de rentrer dans des rêves. Les personnages des comédies musicales ont en commun une envie de s'échapper de leur quotidien. On retrouve ça autant dans *Billy Elliot* que dans *Fame* ou *A Chorus Line*, et même d'une certaine manière dans *Les Demoiselles de Rochefort*, *Funny Face* et *The Artist*.

Auriez-vous aimé jouer dans une comédie musicale?

Oh oui! Et je n'ai pas perdu ce bout de rêve... Parmi les projets que je développe et que j'espère pouvoir faire un jour, parce que le cinéma est toujours un long combat, il y a justement un film musical. Mais s'il y a bien des tentatives en Europe, il y a encore du chemin à parcourir, car ce n'est pas vraiment dans notre ADN – le genre reste très américain. Or on a besoin de ces films qui nous font rêver, qui nous font sortir de notre routine et entrer dans des espaces féériques. A partir du moment où un personnage se met à chanter alors qu'il est en train de vivre une situation normale, on quitte le réalisme pour aller dans l'onirisme. ■

7es Rencontres 7e Art Lausanne, divers lieux, du 7 au 17 mars.